

C. *Muscles du nez.* — Ils ont été décrits en myologie (p. 260).

D. *Peau du nez.* — La peau, très mince sur le dos du nez, presque complètement dépourvue de tissu graisseux sous-cutané, est très riche en glandes sébacées.

Vaisseaux et nerfs. — Les artères du nez viennent de la nasale, de la faciale et de la coronaire labiale supérieure. Les veines vont dans la veine faciale. Les lymphatiques, très nombreux, vont aux ganglions sous-maxillaires. Les nerfs sensitifs viennent de la branche ophthalmique, les moteurs du facial.

CHAPITRE II

CAVITÉS NASALES

Les cavités nasales sont, en allant d'avant en arrière: 1° les *narines* ou *vestibules des fosses nasales*, au nombre de deux, situées de chaque côté de la ligne médiane; 2° les *fosses nasales proprement dites*, doubles aussi; 3° l'*arrière-cavité des fosses nasales*, cavité impaire, qui appartient aussi au pharynx et a été décrite avec ce conduit (p. 731).

§ I — Narines

Les *narines* sont de petites cavités ovoïdes, aplaties transversalement, qui précèdent les fosses nasales et se prolongent en avant dans le lobule. Leur face externe est concave, mobile et formée par l'aile du nez. Leur orifice inférieur a un bord interne, rectiligne, qui répond à la sous-cloison, et un bord externe concave qui répond au bord inférieur de l'aile du nez. Leur cavité se continue avec celle des fosses nasales par un orifice triangulaire à base postérieure (comparé par Beau à la glotte) et dont la lèvre externe répond au sillon naso-labial.

Ces cavités sont tapissées par une peau un peu modifiée, qui porte des poils nombreux, *vibrisses*.

§ II — Fosses nasales

La *charpente* des fosses nasales a été décrite dans l'*ostéologie* (p. 70).

Une membrane muqueuse, *membrane pituitaire* ou de *Schneider*, presque partout soudée au périoste, la tapisse, en se moulant sur ses anfractuosités et en pénétrant dans les différentes cavités accessoires ou sinus. Elle se continue en avant avec le revêtement interne des narines, en arrière avec la muqueuse de l'arrière-cavité des fosses nasales.

En pénétrant dans les sinus, elle rétrécit en général l'orifice de communication et lui donne une forme différente de celle qu'il a sur les os secs. Ces orifices de communication sont les suivants:

1° *Sur la partie postérieure de la voûte*, l'orifice circulaire du sinus sphénoïdal;

2° *Dans le méat supérieur* s'ouvrent les cellules ethmoïdales postérieures par un ou plusieurs orifices;

3° *Dans le méat moyen* se trouve à la partie supérieure et antérieure une fente pour les cellules ethmoïdales antérieures; au-dessus de cette fente est une gouttière oblique en haut et en avant, concave supérieurement, dans laquelle s'ouvrent: à la partie supérieure, le sinus frontal par un orifice circulaire; à la partie inférieure et postérieure, le sinus maxillaire par une fente allongée. On trouve souvent pour le sinus maxillaire un deuxième orifice au niveau du bord adhérent du cornet inférieur;

4° *Dans le méat inférieur* s'ouvre le canal nasal;

5° *Sur le plancher des fosses nasales*, en avant et de chaque côté de la cloison, sont les orifices supérieurs des conduits incisifs qui s'ouvrent sur la voûte palatine par un orifice simple, quelquefois oblitéré.

Structure de la muqueuse pituitaire. — La muqueuse pituitaire présente des caractères très différents, suivant qu'on considère la région où se distribue le nerf olfactif, *région olfactive*, et le reste des fosses nasales, *région respiratoire*. Les différences sont bien plus marquées chez les animaux que chez l'homme.

A. *Région respiratoire.* — 1° La *pituitaire des fosses nasales* a une épaisseur considérable qui, sur les cornets inférieur et moyen, atteint 0^m,004. L'épithélium est stratifié, sauf sur les endroits où la muqueuse recouvre des cartilages et sur la partie antérieure du cornet et du méat inférieur, où il est pavimenteux stratifié. Le courant de l'épithélium vibratile est dirigé vers le pharynx. La muqueuse possède des glandes en grappes très nombreuses, jusqu'à 150 par centimètre carré sur certains points et à forme très allongée (*glandes en épi* de Sappey). Elle présente, en outre, un réseau veineux tellement développé qu'il lui donne, surtout sur le cornet inférieur, un aspect caverneux.

2° *Dans les sinus*, la muqueuse est bien moins épaisse (0^m,002) et soudée intimement au périoste. Son épithélium est vibratile et son courant dirigé vers les orifices de communication. Les glandes y sont rares et très clair-semées.

B. *Région olfactive.* — Cette région se distingue par sa couleur jaune brunâtre, à peine sensible chez l'homme, et par la mollesse de sa muqueuse, qui s'altère avec une très grande rapidité après la mort.

Son épithélium, plus épais que celui de la région respiratoire, se compose d'une couche superficielle de cellules cylindriques, dépourvues de cils vibratiles et sous lesquelles on trouve des cellules de nature probablement nerveuse, cellules olfactives.

1° *Cellules épithéliales cylindriques.* — Elles sont très allongées et vers la profondeur poussent des prolongements ramifiés, qui se perdent dans le tissu connectif sous-épithélial; elles contiennent un noyau et des granulations pigmentaires.

2° *Cellules olfactives.* — Celles-ci, situées plus profondément, sont des cellules ovoïdes, bipolaires, dont le noyau vésiculaire est intimement accolé à la paroi. Elles ont deux prolongements: l'un, inférieur, très fin, variqueux, s'enfonce dans la profondeur pour se mettre *probablement* en connexion avec une fibrille nerveuse terminale; l'autre, supérieur, plus large, homogène, se dirige vers la surface libre en passant entre les cellules épithéliales cylindriques et se termine chez les amphibiens et les oiseaux par un pinceau de cils allongés mobiles ou immobiles. Ces cils n'existent pas chez l'homme.

Les *glandes* de la région olfactive sont, *chez les animaux*, des glandes en tubes spéciales, *glandes de Bowman*, dont le canal excréteur est très étroit. Chez l'homme, on trouve une forme intermédiaire entre les glandes de Bowman et les glandes en grappe du reste de la muqueuse. Elles contiennent des cellules glandulaires et des granulations pigmentaires.

Vaisseaux et nerfs de la pituitaire. — Les artères viennent de la maxillaire interne (sphéno-palatine, sous-orbitaire et alvéolaire) et de l'ophtalmique (ethmoïdales antérieures et postérieures et frontales pour les sinus frontaux). Les veines vont, les antérieures à la veine faciale, les supérieures au trou borgne et au sinus longitudinal supérieur, les postérieures dans la veine sphéno-palatine. Les lymphatiques, niés par Sappey, sont cependant admis par la plupart des anatomistes. Les nerfs de sensibilité générale viennent de la branche ophtalmique de Willis et du maxillaire supérieur. Quant aux nerfs olfactifs, leur terminaison est encore inconnue. Tout ce qu'on sait, c'est qu'ils sont composés de fibres pâles constituées par un paquet de fibrilles variqueuses, qui probablement entrent en connexion avec les cellules olfactives.

QUATRIÈME SECTION

ORGANE DU GOUT

L'organe du goût, qui se compose de la muqueuse linguale, a été décrit avec le canal alimentaire (p. 727).

CINQUIÈME SECTION

PEAU

La peau forme sur toute la surface du corps un revêtement qui se moule sur les parties sous-jacentes et se continue au niveau des ouvertures naturelles avec les muqueuses intestinale, respiratoire, oculaire et urinaire. Elle se compose de deux parties : une partie profonde, le *derme*, et une partie superficielle, l'*épiderme*, et présente des productions épidermiques, poils et ongles. En outre, elle possède deux sortes de glandes, glandes sudoripares et glandes sébacées, et, de plus, deux glandes volumineuses très développées chez la femme, glandes mammaires, qui ont des relations étroites avec les organes génitaux. Elle est rattachée aux parties sous-jacentes par le tissu cellulaire sous-cutané.

ARTICLE I — CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA PEAU

La peau a une étendue de plus d'un mètre carré (un tiers de mètre carré en plus, Sappey). Son épaisseur, considérable au talon, à la plante du pied et à la paume de la main, devient excessivement faible dans certaines régions (paupières, etc.) et du côté de la flexion. Sa couleur varie suivant les races. Blanche dans la race caucasique, elle est jaune brunâtre dans la race mongole, brun foncé dans la race malaise, noire chez les nègres, et présente enfin chez les indigènes de l'Amérique une teinte qui peut varier du jaune au rouge cuivre.

Cette coloration, moins intense chez la femme et susceptible de très grandes différences individuelles, varie suivant les régions du corps.

Sa surface offre la saillie des poils diversement répartis sur les divers points de la peau, et les orifices visibles à l'œil nu des glandes sudoripares.

La peau présente des plis nombreux, plis musculaires dus à la contraction

des muscles sous-jacents, plis articulaires, rides, etc. On trouve en outre à la paume des mains et à la plante des pieds des séries linéaires de papilles séparées par des sillons disposés dans un certain ordre.

La face profonde de la peau est inégale et les fibres qui en partent se continuent avec les fibres du tissu cellulaire sous-cutané.

De la peau dans les différentes régions

1° *Tête.* — Sur la calotte crânienne la peau (*cuir chevelu*) est lisse, épaisse, résistante, très peu extensible. Elle s'amincit vers le front et surtout vers la région temporale, pour se continuer avec la peau de la face. Celle-ci, très épaisse au niveau des sourcils et du menton, où elle a les caractères du cuir chevelu, est encore assez épaisse sur le nez, les lèvres et les parties postérieures et inférieures des joues; elle devient, au contraire, d'une minceur extrême au niveau des paupières.

2° *Cou.* — Très fine sur les parties antérieures du cou (0^m,002), elle acquiert une très grande épaisseur à la nuque (0^m,004) et ressemble au cuir chevelu.

3° *Tronc.* — En arrière, dans la région dorsale, elle a à peu près la même épaisseur et les mêmes caractères qu'à la nuque; en avant et sur les côtés, elle ressemble à celle du cou; autour du mamelon et dans les creux axillaire et inguinal, elle acquiert une très grande minceur. Sur la ligne médiane de l'abdomen se trouve la cicatrice ombilicale ou *ombilic*. Dans la région périméale et sur les bourses (voy. *scrotum*), la peau est fine, très brune, et présente sur la ligne médiane une crête saillante ou *raphé*.

4° *Membre supérieur.* — La peau du membre supérieur, mince du côté de la flexion, épaisse et dense du côté de l'extension, n'offre de caractères spéciaux qu'à la main; là c'est l'inverse; la peau est fine sur la face dorsale, épaisse, au contraire, sur la face palmaire (0^m,0025) où elle est complètement dépourvue de poils, même rudimentaires, et de follicules sébacés. L'extrémité de la face dorsale des dernières phalanges supporte les ongles.

5° *Membre inférieur.* — On retrouve là absolument les mêmes caractères qu'au membre supérieur, avec cette différence que la peau présente partout une plus grande épaisseur, dont le maximum répond au talon.

ARTICLE II — STRUCTURE DE LA PEAU

§ I — Derme cutané

Le derme ou *chorion* est une membrane blanche, demi-transparente, élastique, très résistante et d'une épaisseur variable (sur les paupières et le prépuce, elle a 0^m,0005; sur la face, l'oreille, le mamelon, le pénis, le scrotum, 0^m,001; à la paume des mains et à la plante des pieds 0^m,0025 à 0^m,0028, et 0,0017 à 0^m,002 sur les autres régions). Sa face externe est, surtout dans certaines régions, couverte de papilles; après l'ablation de l'épiderme (macération, etc.), elle est lisse et criblée d'orifices glandulaires. Sa partie profonde (*couche réticulaire*) circonscrit des aréoles remplies de graisse; isolée de la couche superficielle ou *papillaire*, elle a l'aspect d'une membrane criblée.